

LEMIEUX, Vincent, *Le Parti libéral du Québec. Alliances, rivalités et neutralités*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1993. 257 p. 24,95 \$

Paul-André Comeau

Volume 48, numéro 1, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305310ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305310ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Comeau, P.-A. (1994). Compte rendu de [LEMIEUX, Vincent, *Le Parti libéral du Québec. Alliances, rivalités et neutralités*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1993. 257 p. 24,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(1), 104-106. <https://doi.org/10.7202/305310ar>

LEMIEUX, Vincent, *Le Parti libéral du Québec. Alliances, rivalités et neutralités*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1993. 257 p. 24,95\$

Le dernier ouvrage de Vincent Lemieux, professeur de science politique à l'Université Laval, vise un double objectif. Il établit d'abord une présentation synthétique de l'histoire du Parti libéral du Québec, sous l'angle de l'analyse politique. Cet essai se double d'une contribution originale et importante à l'étude des partis politiques, l'un des domaines de la science politique qui a enregistré peu de progrès ces dernières années.

La démarche de Vincent Lemieux repose sur une conception globale de l'agir d'un parti politique. Cette conception intègre les relations que tout parti établit avec son milieu immédiat — système partisan et régime politique — et la société, groupes et citoyens compris. L'ensemble de ces relations s'envisage sous l'angle de la rivalité, de la neutralité ou de la conclusion tacite

d'alliances. Cette schématisation prend visage d'hypothèse globale: le succès d'un parti politique repose sur ce jeu d'alliances, sur la capacité d'un parti de se ménager la neutralité ou de minimiser le poids de ses adversaires.

Cette construction théorique chapeaute l'examen du cheminement du Parti libéral du Québec depuis le tournant du siècle. C'est évidemment en fonction de la fortune du Parti libéral que Lemieux scrute ce siècle où les Libéraux ont détenu le pouvoir la majeure partie du temps.

La défaite de Taschereau, en 1936, marque la fin de la première période ouverte à la victoire de Marchand, en 1897. S'ensuit le long épisode qui se structure autour de la personnalité et de la carrière du leader de l'Union nationale, Maurice Duplessis. Entre 1960 et 1976, le Parti libéral occupe le pouvoir durant plus de douze ans! Après la victoire du Parti québécois, en 1976, le Parti libéral doit reconstituer, dans l'opposition, ce réseau d'alliances qui lui permettra de reprendre le pouvoir en 1985. Du retour de Robert Bourassa jusqu'à la fin de 1992, le Parti libéral domine encore une fois l'espace partisan. Le découpage chronologique épouse, on le voit, le cheminement de l'histoire du Québec, surtout depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Au terme de ce survol, l'auteur établit les caractéristiques fondamentales du Parti libéral, formation qui a traversé le siècle en se ménageant appuis et sympathies, au-delà des modes et des coups de cœur des générations.

L'examen de l'histoire du Parti libéral, sous l'angle des alliances positives ou négatives, jette un éclairage des plus intéressants sur les forces dominantes de la société québécoise. Cette démarche illustre notamment le cycle complet du «dialogue» des Libéraux avec l'Église: de l'opposition quasi-viscérale qui éloignait les Rouges de la hiérarchie, le Parti libéral est devenu l'un des grands bénéficiaires de l'effondrement, pour ne pas dire plus, du pouvoir de l'Église dans la société québécoise. De façon concomitante, les relations des Libéraux avec le monde des affaires n'ont connu d'éclipses que passagères ou même, tout simplement, stratégiques. Sur cette toile de fond, s'imposent peu à peu, syndicats, intellectuels, et finalement tout le corps de la fonction publique.

Au début des années soixante, Lemieux a lancé au Québec la sociologie électorale. Dans ce dernier essai, il intègre dans l'appréciation du sort des Libéraux les résultats des études menées dans ce domaine depuis 30 ans. Ainsi envisagé, le comportement électoral consacre en quelque sorte la résolution ou la sanction des alliances établies ou ratées par le Parti libéral. On lira d'ailleurs avec intérêt, de période en période, l'évolution de la clientèle stable du Parti libéral: il y a là un fascinant tableau de sociologie électorale qui vaudrait à lui seul tout un ouvrage.

Initiative fructueuse, l'insertion dans cette histoire du Parti libéral des actions, des succès et des ratés de l'activité gouvernementale. Le parti forme-t-il ou non le gouvernement? Peu importe, si la formation partisane en profite pour tisser ou modifier des alliances. Ainsi, le Parti libéral, rétablit-il, durant les deux mandats du Parti québécois, ses rapports avec les milieux d'affaires, à la faveur de décisions gouvernementales d'inspiration plus ou moins

interventionniste, comme la mise en place du régime obligatoire d'assurance automobile ou la nationalisation d'une partie de l'industrie de l'amiante. Pour mener à bon port cet aspect de sa démarche, Lemieux tire avantageusement profit de ses dernières recherches où il s'est intéressé de près aux politiques gouvernementales.

Ouvrage de maturité, ce livre de Vincent Lemieux comble heureusement, quoique partiellement, une lacune majeure de l'histoire du Québec moderne. Le Parti libéral a peut-être dominé la scène politique québécoise, mais il n'a jamais fait l'objet d'un traitement systématique, comme ce fut pourtant le cas pour l'Union nationale, le Parti québécois, le Rassemblement pour l'Indépendance Nationale, et même le Ralliement des Créditistes.

C'est au plan de l'analyse des partis politiques que la contribution de Lemieux va retenir l'attention outre-frontière. Ce secteur de la science politique n'a jamais donné les fruits que laissait espérer l'ouvrage fondamental de Maurice Duverger au moment de sa parution, au début des années cinquante. Lemieux relance l'étude des partis en proposant l'intégration des diverses composantes de l'environnement où évolue cet acteur fondamental de nos régimes démocratiques de type parlementaire ou présidentiel. En somme, un essai qui ouvre, sans prétention, de larges perspectives et s'ajoute aux quelques œuvres, signées notamment Léon Dion et Gérard Bergeron, qui composent peu à peu la contribution québécoise à la science politique.